

**Zeitschrift:** Berichte der Schweizerischen Botanischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Botanique Suisse

**Herausgeber:** Schweizerische Botanische Gesellschaft

**Band:** 50A (1940)

**Artikel:** [Biographies des Botanistes à Genève]

**Autor:** [s.n.]

**Kapitel:** [D]

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-676367>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

établissement au Caire à faire des excursions dans le désert et à en étudier la flore, guidé par les déterminations que lui envoyait Edmond Boissier. Plus tard, il noua des relations d'amitié avec les professeurs Schweinfurth et Ascherson, en compagnie desquels il a herborisé. — Il est mort à Pressy, près Vandœuvres, le 1<sup>er</sup> août 1923.

Les plantes recueillies en Orient par Fr.-E. Cramer ont été données au Conservatoire botanique de la Ville de Genève par sa fille, M<sup>me</sup> Germaine Cramer. Cette collection comportait 501 numéros d'Egypte (avec de nombreuses annotations d'Edm. Boissier, P. Ascherson, G. Schweinfurth et E. Sickenberger), recueillies de 1879 à 1890; 41 numéros de Palestine (avril-mai 1883); 62 numéros de Syrie (environs de Brumana, sur le versant W. de la chaîne du Liban, juillet-octobre 1879); enfin, 227 numéros de la péninsule du Sinaï, recueillis au cours d'un voyage exécuté en avril et mai 1891, et en grande partie déterminés par A. Deflers. Soit, au total, 831 numéros. — Plusieurs des trouvailles personnelles de Cramer, fort intéressantes, ont été relevées par Boissier, puis par Ascherson et Schweinfurth.

*Sources.*

ASCHERSON et SCHWEINFURTH. *Illustration de la Flore d'Egypte*, p. 28 (1887).  
— Documents particuliers.

*Dédicace.*

*Allium Crameri* Aschers. et Boiss. in Boiss. *Fl. orient.* V, p. 279 (1884).

**DALECHAMP**<sup>1</sup> (Jacques, dit Dalechampius). — Né à Caen dans le diocèse de Bayeux<sup>2</sup> en 1513, Dalechamp se rendit à Montpellier pour y terminer ses études et y fut inscrit comme étudiant le 1<sup>er</sup> décembre 1545. Bachelier le 5 mai 1546, il cultiva la médecine et fut un des premiers disciples de l'illustre Guillaume Rondelet; on ne trouve toutefois dans les registres de l'Université de Montpellier aucune trace, ni de sa licence, ni de son doctorat. Ses études terminées, Dalechamp alla s'établir à Lyon, où il exerça l'art de guérir. Il fonctionna de 1552 à 1588 comme médecin de l'Hôtel-Dieu, et dirigea le Jardin botanique de l'établissement de Guillaume Roville. Botaniste zélé, ses explorations se sont étendues — outre le Languedoc et la Provence qu'il avait parcourus dans sa jeunesse — aux Cévennes, à l'Auvergne, au Dauphiné et au Jura, spécialement aux sommités qui dominant Genève, jusqu'à Saint-Cergues (Vaud). Ces dernières excursions n'étaient possibles à cette époque qu'en prenant Genève comme point de départ: Dalechamp a donc séjourné dans notre ville une et peut-être plusieurs fois. Néanmoins, sa contribution au premier dépouillement de la flore des environs de Genève reste très

<sup>1</sup> On a parfois écrit *Dalechamps* sans motif plausible.

<sup>2</sup> Et non pas de Bayeux même comme l'ont dit plusieurs auteurs.

inférieure à celle de J. Bauhin, ainsi que cela ressort des recherches de H. Christ, le dernier commentateur de l'*Historia generalis plantarum*. Cet ouvrage, auquel Dalechamp travailla pendant un grand nombre d'années, secouru de 1563 à 1568 par J. Bauhin, ne fut remis, en vue d'une mise au point, à J. des Moulins (Johannes Molinaeus) que lorsque l'auteur, âgé et déjà malade, n'en pouvait plus surveiller ni la rédaction définitive, ni l'impression. Il parut en 1587 en deux volumes in-folio, sans nom d'auteur, et il est hors de doute que J. des Moulins porte la responsabilité de beaucoup des erreurs, imperfections ou bêtues qui lui ont été reprochées. Celles-ci ont encore été exagérées dans la traduction française de l'*Historia* que J. des Moulins a donnée en 1615. Dalechamp n'a d'ailleurs survécu que de peu à la publication de son ouvrage: il est mort à Lyon en mars 1588.

*Sources.*

HALLER. *Historia stirpium Helvetiae* I, p. xiii (1768) et *Bibl. bot.* I, p. 311-312 (1771). — GILIBERT. *Systema plantarum Europae* I, p. vi-vii (1785). — LA TOURRETTE. *Démonstrations élémentaires de botanique*, éd. 4 augm. par J.-E. Gilibert, III, p. 606 (1796). — DUPETIT-THOUARS in MICHAUD. *Biogr. univ.*, art. Dalechamp. — SPRENGEL. *Geschichte der Botanik* I, p. 332-334 (1817). — E. MEYER. *Geschichte der Botanik* IV, p. 394 (1857). — J.-E. PLANCHON. *Rondelet et ses disciples*, p. 16, et *Appendice*, p. 50 (Montpellier 1866). — HOEFER. *Histoire de la Botanique*, éd. 2, p. 113 (1882). — SAINT-LAGER. *Histoire des herbiers*, p. 47-49 (Paris 1885). — MAGNIN. *Prodr. hist. des botanistes lyonnais*, p. 14 et 15 (1906); add. et corr., sér. 2, p. 3 (1911). — H. CHRIST. Jacques Dalechamp. *Un pionnier de la flore des Alpes occidentales au XVI<sup>e</sup> siècle*. *Bull. soc. bot. Genève*, sér. 2, IX, p. 137-164 (1917).

*Dédicaces.*

*Dalechampia* L. *Sp. pl.* ed. 1, p. 1054 (1753) et *Gen. pl.* éd. 4, p. 473, genre de la famille des Euphorbiacées, emprunté à Plumier *Gen. pl.*, p. 17, tab. 38 (1703). — *Tragopogon Dalechampii* L. *Sp. ed.* 1, p. 790 (1753), devenu aujourd'hui l'*Urospermum Dalechampii* F.-W. Schmidt *Samml. phys. Aufs.* I, p. 276 (1795).

*Publications.*

1. *Icones, numero triginta, stirpium nondum deliniatarum, quarum vires in hoc Dioscoridis libro expressae sunt, ut ex libris et capitibus annotatis patebit.* [Joannes Ruellius. *Pedanii Dioscoridis Anazarbei de Medicinali materia Libri sex.* Lugduni 1552, ap. Balthazarem Arnolletum, in-8, ad calcem]. — C'est là le premier travail botanique de Dalechamp (bibl. du Conservatoire botanique de Genève) au sujet duquel Albr. de Haller *Bibl. bot.* I, p. 311 (1771) s'est exprimé comme suit: « Jacobus Dalechamp Medicus Lugdunensis, diligens vir et indefessus, primum ad Dioscoridem Ruellii Lugduni anno 1552 excusum, addidit triginta <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Sur ces 30 figures, deux représentent des animaux: un hippocampe et une écrevisse.

parvas quidem icones, tamen variorum aliquarum, plantarum, *Asteris lutei*, *Tragacantha*, *Pyrolae heteromallae*, *Drabae ciliatae*, *Calceoli*, *Gentianae grandiflorae*, *Cacaliae* ».

2. *Historia generalis plantarum* in libros XVIII per certas classes arteficiose digesta, haec, plusquam mille imaginibus plantarum locupletior superioribus, omnes propemodum quae ab antiquis scriptoribus graecis, latinis, arabibus, nominantur; nec non eas quae in Orientis atque Occidentis partibus ante seculum nostrum incognitis, repertae fuerunt, tibi exhibit. Habes etiam earundem plantarum peculiaria diversis nationibus nomina: habes amplas descriptiones, e quibus singularum genus, formam, ubi crescant, et quo tempore vigeant, nativum temperamentum, vires denique in medicina proprias cognosces. Adjecti sunt indices, non solum graeci et latini, sed aliarum quoque linguarum locupletissimi. Lugduni 1587, 2 vol. in-folio cum ic. xyl. i. t., ap. Gulielmum Rovillium. I: p. 1-1095 (6 foll.); II: p. 1097-1922. Appendix: 36 p. et (38 foll.), indices. — Traduction française par *Jean des Moulins*: *Histoire générale des plantes*, contenant XVIII livres également départis en deux tomes: sortie latine de la Bibliothèque de M. Jacques Dalechamp, puis faite française par etc. Lyon 1615, 2 vol. in-folio cum ic. xyl. i. t., chez les héritiers de Roville. I: 960 p., ind.; II: 758 p., ind. — Dernière édition revue et corrigée. Lyon 1653<sup>1</sup>, chez Philip Borde, Laur. Arnaud, et Cl. Rigaud (ne diffère en rien de la précédente).

<sup>1</sup> L'œuvre de Dalechamp soulève quelques problèmes qui, pour n'intéresser que les bibliophiles, sont néanmoins assez curieux. — Tout d'abord, certains exemplaires de l'*Historia generalis plantarum* portent le millésime 1586. — D'autre part, BUMALDUS *Bibliotheca botanica*, p. 24 (Hagae-Comitum 1740) signale une édition in-8° de l'*Historia* publiée en 1554: « quae Historia... Lugduni primo impressa 1554, in 8° ». SÉGUILER *Bibl. bot.*, p. 48 (Hagae-Comitum 1740) dit: « Editiones a Bumaldo an. 1554. in 8. tum à Mangeto an. 1585 in fol. memoratus, numquam sese oculis meis obtulerunt ». Nous ne savons où Séguier a pris les renseignements donnés dans les mots reproduits ci-dessus en italiques. Quant à l'édition in-8°, omise dans la première édition du *Thesaurus* de Pritzel, elle figure dans la seconde édition (p. 75) avec cette note: « Immers deze eerste uitg., die zelfs Prietzel niet heeft kunnen vinden, is in het bezit der Stadsbibliotheek te Amsterdam (vermeld Catalogus afd. Natuurk. V. C., n° 15). Nous n'avons pas vu ce livre rarissime. — H. CHRIST (op. cit., p. 143) parle encore d'une édition française parue chez « Barde, Armand et Rigaud, 1658 »; il nous paraît probable que cette édition est fictive et qu'il s'agit là de fautes d'impression (lire: Borde, Arnaud et Rigaud 1653). La note donnée (l.c.) par H. Christ: « R. Chodat en connaît une autre (édition) de 1615 » est superflue, puisque l'édition de 1615 est l'édition française princeps que tous les botanistes connaissent et que Pritzel cite dans les deux éditions de son *Thesaurus*.

Enfin pour terminer la bibliographie de Dalechamp, il convient de rappeler que cet auteur a contribué par des observations, notes et leçons diverses à l'édition in-folio de l'*Historiae Naturalis libri XXXVII* de PLINE-LE-JEUNE avec annotations de GELENIUS, parue à Lyon (ap. Bartholomaeum Honoratum) en 1587. Le nom de Dalechamp réparaît dans une série d'éditions subséquentes parues dans les formats les plus divers à Francfort, à Genève et à Venise à la fin du XVI<sup>e</sup> et au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle. Voy. à ce sujet: SÉGUILER *Bibl. bot.*, p. 143 et 144 (1740); A. DE HALLER *Bibl. bot.* I, p. 93 et 94 (1771).

**DAUBENY** (Charles-Giles-Bridle). — Chimiste, géologue et botaniste anglais, né à Stratton (Gloucestershire, Angleterre) le 11 février 1795, troisième fils du Rév. James Daubeny, entra au Westminster School en 1808, et au Magdalen College d'Oxford en 1810, où il obtint en 1814 le grade de bachelier ès arts. Il étudia ensuite la médecine à Londres et à Edimbourg, où il suivit avec un vif intérêt les leçons de géologie et de minéralogie de Jameson. En quittant Edimbourg, Daubeny fit en 1818 un voyage en France, s'occupant surtout de géologie. Les anciens phénomènes volcaniques dont l'Auvergne fut le siège attirèrent spécialement son attention et, dans la suite, il fit de fréquents voyages en Italie, en Sicile, en France, en Allemagne, en Hongrie et en Transsilvanie, poursuivant toujours ses recherches sur les volcans, dont il traita spécialement dans un grand ouvrage paru en 1826. En 1822, il succéda à Kidd en qualité de professeur de chimie à Oxford. Mais, désireux de se vouer plus spécialement à la physiologie végétale, il demanda un congé et vint passer l'été de 1830 à Genève pour compléter ses connaissances botaniques. Il suivit dans notre ville les cours d'A.-P. de Candolle et fut initié par ce dernier au travail pratique dans notre science. En 1834, il fut nommé professeur de botanique et d'économie rurale à l'Université d'Oxford et a conservé son enseignement jusqu'à un âge avancé. Il est mort à Oxford le 12 décembre 1867. — Daubeny avait été un des promoteurs primitifs de la British Association for the Advancement of Science. Il était membre de la Société linnéenne de Londres et de plusieurs autres sociétés savantes; il avait été élu membre honoraire de la société de physique et d'histoire naturelle de Genève en 1830.

Les travaux de Daubeny ont été extrêmement variés et ont touché à la botanique dans plusieurs de ses applications agricoles. Ses recherches spécialement botaniques ont eu principalement pour objet l'action de la lumière sur les plantes et des plantes sur l'atmosphère, l'origine du carbone et de l'azote dans les plantes, l'action de l'acide carbonique dans la croissance, le rôle des microorganismes dans les maladies infectieuses, la sexualité chez les végétaux, etc.

#### Sources.

A.-P. DE CANDOLLE. *Mémoires et souvenirs*, p. 332 (1862). — *Proceedings of the linn. soc.* 1867-68, p. CI-CIV. — WARTMANN in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XIX, p. 587 (1868). — J. PHILLIPS. *Obituary notice of C. G. B. Daubeny*. Oxford 1868, in-8°. — BRITTEN and BOULGER. *Biographical index of British and Irish botanists*, p. 46 (1893).

#### Dédicace.

*Daubenya* Lindl. *Bot. Reg.* XXI, tab. 1513 (1835), genre de Liliacées.

Publications.

1. Notice of experiments respecting the effects which arsenic produces on vegetation. *Rep. Brit. assoc. ann.* 1832, II, p. 76.
2. Memoir on the degree of selection exercised by plants with regard to the earthy constituents presented by their absorbing surfaces. *Trans. linn. soc.* XVII, p. 253-266 (1833). Reprod.: *Edinb. new phil. journ.* XIX, p. 164-177 (1835); *Froriep. Notiz.* XXXIX, p. 337-339 (1834) et XLV, p. 193-202 (1835).
3. An inaugural lecture on the study of botany, read in the library of the botanic garden, Oxford. Oxford 1834, 39 p. in-8°. Appendix: 7 p., 2 tab. (Plans of the botanic garden).
4. Report on the Oxford botanic garden. Oxford 1834, in-folio.
5. Memorials of Oxford (botanic garden). Oxford 1836, in-8°.
6. On the action of light upon plants and of plants upon the atmosphere. *Phil. Trans. ann.* 1836, p. 149-176. — Résumé: LIEBIG. *Annal.* XVII, p. 347-348 (1836).
7. On the growth of plants confined in glass vessels. *Rep. Brit. assoc. ann.* 1837, p. 505-508. — Reprod.: *Froriep. Notiz.* IV, p. 145-149 (1838).
8. On the scientific principles by which the application of manures ought to be regulated. *Journ. agricult. soc.* II, p. 232-272 (1841).
9. On manures considered as stimulants to vegetation. *Rep. Brit. assoc. ann.* 1841, II, p. 4-48.
10. Speculations as to the primary source of carbon and nitrogen present in plants and animals. *Edinb. new phil. journ.* XXX, p. 360-369 (1841). — Reprod. ou rés.: *Bibl. univ.* XXXII, p. 400-403 (1841); *Froriep. Notiz.* XVIII, p. 145-152 et 166-168 (1841).
11. Sketch of the writings and philosophical character of A.-P. de Candolle. *Edinb. new phil. journ.* XXXIV, p. 197-246 (1843).
12. [Avec STRICKLAND, HENSLow et LINDLEY]. Reports of a Committee appointed to make experiments on the growth and vitality of seeds. [*Rep. Brit. assoc. ann.* 1842, p. 34-38; 1843, p. 105-109; 1844, p. 94-99; 1845, p. 337-339; 1846, p. 20-24; 1847, p. 145-147; 1848, p. 31-35; 1849, p. 78-79; 1850, p. 160-168; 1851, p. 53; 1852, p. 177-178; 1853, p. 67]. — Continué avec HENSLow et LINDLEY. *Ibidem*, ann. 1854, p. 439-440; 1855, p. 78-79; 1857, p. 43-56.
13. On the chemical principles involved in the rotation of crops. *Rep. Brit. assoc. ann.* 1845, II, p. 33-34. — Reprod.: *Bibl. univ.* LIX, p. 363-367 (1845).
14. Memoir on the rotation of crops and on the quantity of inorganic matters abstracted from the soil by various plants under different circumstances. *Phil. Trans. ann.* 1845, p. 179-252. — Reprod. ou rés.: ERDMANN. *Journ. prakt. Chem.* XXXIX, p. 65-87 (1846); *Journ. de Pharm.* XI, p. 234-236 (1847).
15. On the influence of carbonic acid gas on the health of plants, especially of those allied to the fossil remains found in the coal formations. *Rep. Brit. assoc. ann.* 1849, II, p. 56-63.

16. C. E.-M. Popular geography of plants; or a botanical excursion round the world, edited by C. Daubeny. London 1855, in-16. — Cité d'après le *Catal. of the library of the roy. bot. gardens Kew*, p. 94.
17. Oxford botanic garden; or a popular guide to the botanic garden etc. Oxford 1850, in-12. — Ed. 2 with an appendix [on the Fielding Herbarium]. Oxford 1853, in-8°. — Supplement. Oxford 1856, in-8°. — Réimpression de la 2<sup>me</sup> éd., Oxford 1863.
18. On the action of light on the germination of seeds. *Ibidem* ann. 1855, II, p. 56-60.
19. On the produce obtained from barley sown in rocks of various ages. *Journ. chem. soc.* VII, p. 289-303 (1855). — Reprod.: ERDMANN. *Journ. prakt. Chem.* LXIV, p. 457-466 (1855).
20. On the influence of lower vegetable organisms in the production of epidemic diseases. *Edinb. new phil. journ.* II, p. 88-113 et 243-245 (1855).
21. Lectures on Roman Husbandry. Oxford 1857, vol. in-8°.
22. Remarks on the final causes of the sexuality of plants, with particular reference to M. Darwin's work on the origin of species. Oxford 1860, 34 p. in-8°, 1 pl. Parker and H. Bohn éd. — Rés.: *Rep. Brit. assoc.* ann. 1860, II, p. 109-110 (1860).
23. On the power ascribed to the roots of plants of rejecting poisonous or abnormal substances presented to them. *Journ. chem. soc.* XIV, p. 209-230, et XV, p. 17 (1862).
23. Reply to some comments of M. F. Marcket on the power of selection ascribed to the roots of plants. *Edinb. new phil. journ.* XVII, p. 51-54 (1863).
24. Climate, an inquiry into the causes of its differences and into its influence on the vegetable life. London 1863, vol. in-8° de 144 p.
25. Essay on the trees and shrubs of the ancients; being the substance of four lectures delivered before the University of Oxford, intended to be supplementary to those on Roman Husbandry, already published. London 1865, 160 p. in-8°. J. H. Parker éd.
26. Miscellanies. Oxford 1867, 2 vol. in-8°. I: 207 + 128 p.; II: 214 + 152 p.
27. Plants of the world, and where they grow. London 1868, 400 p. in-16. Routledge éd. — Cet ouvrage constitue une édition nouvelle du n° 16.

**DAVID** (Pierre-François). — Né à Genève le 16 octobre 1816, fils de Jean-Baptiste David et Jeanne-Lucrèce-Alexandrine Dailedouze, suivit le Collège de Genève, puis l'Académie où il étudia les sciences pendant trois ans (bachelier ès lettres et ès sciences), puis la théologie pendant quatre ans, après quoi il fut consacré pasteur. Au cours de ses études, il fut élève d'Alph. de Candolle et s'occupa chez ce dernier à divers travaux dans l'herbier. Après sa consécration, David fut d'abord précepteur dans la famille Pictet d'Ambilly, puis en Picardie, et fit ensuite un voyage en Bohême. Rentré à Genève, il devint régent de la VI<sup>e</sup> classe française au Collège, mais perdit cette situation en 1847 lors du changement de régime politique à Genève, bien qu'il eût renoncé au pastorat par suite de scrupules religieux. Entre temps, François David

avait épousé Charlotte-Victoire Boissonnas et les besoins de sa jeune famille exigeaient, à défaut du ministère pastoral, une occupation rémunératrice. Il fonda alors au Petit-Lancy (Genève) un institut pour jeunes garçons et fut appelé par ses amis Ernest Naville et Elie Lecoultrre à enseigner au Collège libre institué à Genève par ces derniers; il donna aussi plus tard un enseignement gratuit à l'Institut pour la préparation de jeunes agronomes que son ami Teyssiére avait fondé à Bois-Bougy, près de Nyon. Retiré à Genève, David fut en 1881 victime d'un grave accident: il fut dangereusement blessé de deux coups de revolver par un fou qui se suicida l'instant d'après, malgré les efforts de David pour l'en empêcher. Fr. David est mort à Genève le 25 février 1884.

David a herborisé dès sa jeunesse et a continué après son retour à Genève, explorant en tous sens le territoire botanique des botanistes genevois entre le Mont-Blanc et le Jura, avec les régions adjacentes du Valais, des Alpes vaudoises et fribourgeoises. Très lié avec Reuter, plus tard avec Samuel Biéler de Lausanne, il a communiqué au premier la plupart de ses trouvailles. Celles-ci ont surtout été utilisées dans le supplément à la 1<sup>re</sup> édition du *Catalogue de Reuter (Calepina Corvini Desv. aux Pâquis, Reseda phyteuma L. à Vernier, Cerastium arvense L. au Petit-Saconnex, Oenothera biennis L. à Divonne, Xanthium macrocarpum DC., Narcissus biflorus Curt., Stachys arvensis L. au Petit-Saconnex, Kentrophyllum lanatum DC. à Chambésy, Ceterach officinarum Sm. à Mornex, etc.)* puis dans la seconde édition de cet ouvrage. — David s'est aussi beaucoup occupé d'abeilles et possédait à Lancy un rucher modèle: il a consacré à ces insectes deux articles qui sont probablement les seuls travaux d'histoire naturelle de lui qui aient été publiés [Ueber Nahrung der Bienen. *Act. soc. helv. sc. nat.* ann. 1854 p. 45 et 1858 p. 69-72]. David était membre de la Société helvétique des Sciences naturelles. Il a donné ses collections avant sa mort: une partie de son herbier a été donnée à Henri Correvon à Chêne (Genève).

#### Sources.

Lettre de son fils, M. J.-Elie David, rédacteur à la *Gazette de Lausanne*, du 2 novembre 1915.

**DASZEWSKA** (Wanda). — A étudié les sciences à l'Université de Genève et cultivé spécialement la botanique; a été assistante du prof. R. Chodat à l'Institut botanique; docteur ès sciences, Genève 1912<sup>1</sup>.

#### Publication.

Etude sur la désagrégation de la cellulose dans la terre de bruyère et la tourbe. Genève 1912, 51 p. in-8°, 31 fig. (*Bull. soc. bot. Genève*, sér. 2, IV).

<sup>1</sup> Nous n'avons pu obtenir de données biographiques sur W. Daszewska.

**DELARIVE.** — Voy. Rive, de la.

**DELAROCHE.** — Voy. Roche, de la.

**DELUC.** — Voy. Luc, de.

**DENTAND** (Pierre-Gédéon). — Admis dans les rangs des botanistes genevois par A.-P. de Candolle, est connu par un Mémoire sur la culture des arbustes dans les dunes, couronné par la Société de Haarlem en 1777, lequel ne présente guère d'intérêt botanique proprement dit. Dentand, né à Genève en 1750, avait étudié la théologie, puis abandonné cette vocation; il avait exploré avec Jean-André de Luc (1727-1817) les Alpes du Faucigny; il est mort en 1780.

*Sources.*

**SENEBIER.** *Histoire littéraire de Genève*, t. III, p. 172-173 (1786). — **A.-P. DE CANDOLLE.** *Histoire de la botanique genevoise*, p. 41 (1830).

**DE SAUSSURE.** — Voy. Saussure, de.

**DÉSÉGLISE** (Pierre-Alfred). — Botaniste français, né à Bourges (Cher) le 28 octobre 1823, fils de Denis Déséglice et d'Ursule-Olive-Aimée Renaud, a habité Lamothe d'Insay près Mehun-sur-Yèvre (Cher) jusqu'en 1870. Il reçut ses premières leçons de botanique de Gustave Tourangin, puis devint l'élève et l'ami d'Alexandre Boreau. Ses herborisations eurent pour principal théâtre le département du Cher et les régions voisines. L'abbé Boullu raconte que, lorsqu'éclata la guerre franco-allemande de 1870-71, Déséglice herborisait en Allemagne: il rentra précipitamment en France au milieu de multiples difficultés, en perdant toutes ses récoltes et une partie de ses effets. Des considérations d'ordre privé amenèrent à ce moment Déséglice à quitter la France; il vint se fixer à Genève en 1871 et, entra en relations avec les botanistes genevois de cette époque. Il fonctionna même comme assistant temporaire au Conservatoire botanique de 1874 à 1876, et a été, en 1877, un des membres fondateurs de la Société botanique de Genève. Mais son caractère difficile et les allures superficielles de ses travaux arrêtèrent ou relâchèrent promptement ses rapports avec les botanistes genevois. Il est mort à Genève le 13 décembre 1883.

Sous l'influence de Boreau, et de concert avec Ripart<sup>1</sup>, Ozanon<sup>2</sup> et d'autres, Déséglise était devenu un « jordanien » intransigeant, avec la circonstance aggravante d'une absence fâcheuse de sens critique et d'une préparation scientifique insuffisante<sup>3</sup>. Ses travaux ont eu surtout pour objet la « pulvérisation » des genres *Rosa*, *Mentha* et *Thymus*. Ce qui reste de plus intéressant dans cette œuvre étendue et de valeur inégale, ce sont — outre la distinction d'un certain nombre de races ou variétés nouvelles — les résultats de ses herborisations tant dans le Département du Cher qu'aux environs de Genève. Déséglise a étudié soigneusement la florule adventice genevoise, avec l'active collaboration de Et. Ayasse, et a contribué à la connaissance floristique de la Suisse occidentale, de la Savoie et du Jura méridional (au sud-ouest, jusqu'aux environs de Culoz) par un bon nombre de trouvailles intéressantes.

L'herbier de Déséglise a été vendu à sa mort; les Roses ont été achetées par l'herbier de Kew; beaucoup de doubles de lui se trouvent dans l'herbier de Candolle et dans les herbiers Burnat et Delessert.

#### *Sources.*

BOUILLU. Notice sur les travaux de M. A. Déséglise. *Ann. soc. bot. de Lyon*, t. XI, p. 227-229 (1884). — Archives du Conservatoire botanique de Genève. — Etat-civil de Genève.

#### *Dédicace.*

*Allium Deseglisei* Bor. in *Cat. jard. d'Angers* ann. 1853, p. 8; *Rosa Deseglisei* Boreau *Fl. Centre* éd. 3, II, p. 224 (1857).

#### *Publications.*

1. Essai monographique sur cent-cinq espèces de Rosiers appartenant à la flore de France. Angers 1861, 130 p. in-8°. Cosnier et Lachèse impr. *Mém. soc. acad. de Maine-et-Loire*, t. X.
2. Notes extraites d'un catalogue inédit des plantes phanérogames du département du Cher. Angers 1863, 21 p. in-8°. Cosnier et Lachèse impr. *Ibidem*, t. XIV.
3. Descriptions de quelques espèces nouvelles du genre *Rosa*. *Billotia*, t. I, p. 33-48 (1864).

<sup>1</sup> Jean-Baptiste-Joseph-Marie-Solange-Eugène Ripart (1814-1878), médecin et botaniste à Bourges (Cher); ses travaux ont surtout eu pour objet les Cryptogames cellulaires, les genres *Rosa* et *Rubus*.

<sup>2</sup> Charles Ozanon (1835-1909), rhodographe français, collaborateur de Fr. Schultz, C. Billot, Boullu, Alfr. Déséglise, François Crépin.

<sup>3</sup> Déséglise a, par exemple, sans tenir aucun compte des travaux antérieurs de Darwin, envisagé les états sexuels du *Lythrum Salicaria* L. comme constituant des variétés ou espèces distinctes; il a de même fondé des séries systématiques dans le genre *Mentha* sur les états sexuels femelle et hermaphrodite des individus, etc.

4. Observations on the different methods proposed for the classification of the species of the genus *Rosa*. Huddersfield 1865, 16 p. in-8°. *The Naturalist* n° 18.
5. Revision de la Section *Tomentosa* du genre *Rosa*. Angers 1866, 48 p. in-8°. Lachèse, Belleuvre et Dolbeau impr. *Mém. soc. acad. d'Angers*, t. XX.
6. Description de quelques espèces nouvelles du genre *Rosa*. Angers 1873, 28 p. in-8°. Lachèse, Belleuvre et Dolbeau impr. *Mém. soc. acad. de Maine-et-Loire*, t. XXVIII.
7. Observations sur les *Rosa balearica* Desfontaines et *R. vosagiaca* Desportes. London 1874, 6 p. in-8°. *Journal of Botany*, new ser., t. III.
8. Notes extraites de l'Enumération des Rosiers de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. London 1874, 7 p. in-8°. *Journal of Botany*, new ser., t. III.
9. Rapport sur les Rosiers d'Europe de l'Herbier de Linné, avec des observations de M. J.-G. Baker, etc. *Bull. soc. Murith.* III, p. 5-13 (1874).
10. Plantes et localités nouvelles pour la flore valaisanne. *Bull. soc. Murith.* III, p. 46 et 47 (1874).
11. Notes extraites de l'Enumération des Rosiers de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. Gand 1875, 18 p. in-8°. C. Annoot-Braekman impr. *Bull. soc. roy. bot. Belg.*, t. XIV.
12. Rosiers du centre de la France et du bassin de la Loire. Angers 1876, 68 p. in-8°. *Bull. soc. d'études scient. d'Angers*, t. IV.
13. Catalogue raisonné ou énumération méthodique des espèces du genre Rosier pour l'Europe, l'Asie et l'Afrique, spécialement les Rosiers de la France et de l'Angleterre. [Bruxelles, puis] Genève 1877, 348 p. in-8°. Ch. Mentz éd. *Bull. soc. roy. bot. Belg.*, t. XV.
14. Notes et observations sur quelques plantes de France et de Suisse. Paris 1877, 11 p. in-8°. *Feuille des jeunes naturalistes* VIII, n°s 85 et 86.
15. Florula genevensis advena. Gand 1878, 10 p. in-8°. C. Annoot-Braekman impr. *Bull. soc. roy. bot. Belg.*, t. XVI.
16. [Avec Th. DURAND]. Descriptions de nouvelles Menthes. Gand 1879, 32 p. in-8°. C. Annoot-Braekman impr. *Bull. soc. roy. bot. Belg.*, t. XVII.
17. Descriptions de quelques plantes rares ou critiques de France et de Suisse. Paris 1878, 13 p. in-8°. *Bull. soc. d'étud. scient. d'Angers*, t. I.
18. Descriptions et observations sur plusieurs Rosiers de la flore française, fasc. I. Gand 1880, 18 p. in-8°. C. Annoot-Braekman impr. *Bull. soc. roy. bot. Belg.*, t. XIX.
19. Observations sur quelques Menthes. *Mentha rotundifolia* L., *M. tomentosa* D'Urv. etc. Angers 1880, 22 p. in-8°. Germain et G. Grassin éd. *Bull. soc. d'études scient. d'Angers*, t. VIII.
20. Supplément à la florule exotique de Genève. Angers 1881, 12 p. in-8°. *Ibidem*, t. IX.
21. Notes et observations sur plusieurs plantes de France et de Suisse. Angers 1881, 5 p. in-8°. *Ibidem*, t. IX.
22. [Avec Ch. OZANON]. *Rosa comosella* Dés. et Ozan., *R. extensa* Dés. et Ozan., *R. hirsuta* Dés. et Ozan., *R. latebrosa* Dés. et Ozan., *R. leiostyla* Rip., *R. lugdunensis* Dés., *R. spinetorum* Dés. et Ozan. *Bull. soc. dauphin.*, t. I, p. 327-331 (1881).

23. *Menthae Opiziana*e. Espèces citées dans le Seznam sans descriptions. Paris 1881, 4 p. in-8°. *Bull. Soc. d'études scient. de Paris*, t. IV.
24. *Menthae Opiziana*e (fasc. I). Extrait du *Naturalientausch* et du *Nomenclator botanicus* avec une clé analytique. Genève 1881, 36 p. in-8°. Georg éd. *Ann. soc. bot. de Lyon*, t. VIII.
25. *Menthae Opiziana*e, fasc. II. Observations sur 51 types authentiques d'Opiz et accompagnées de descriptions, avec extrait du Lotos. Genève 1882, 34 p. in-8°. Georg éd. *Bull. soc. d'études scient. d'Angers*, t. X.
26. *Menthae Opiziana*e, fasc. III. Gand 1882, 17 p. in-8°. C. Annoot-Braekman impr. *Bull. soc. roy. bot. Belg.*, t. XXI.
27. Description de plusieurs Rosiers de la flore française, fasc. II. Lyon 1882, 16 p. in-8°. Assoc. typogr. *Ann. soc. bot. de Lyon*, t. IX.
28. [Avec Ch. Ozanon]. *Rosa acanthina* Dés. et Ozan., *R. dilucida* Dés. et Ozan., *R. dolorosa* Dés. et Ozan., *R. nemophila* Dés. et Ozan., *R. pubens* Dés. et Ozan., *R. retusa* Dés. et Ozan., *R. subspoliata* Dés. et Ozan. *Bull. soc. dauph.*, t. I, p. 370-377 (1882).
29. *Mentha flaccida* Dés. *Ibidem* I, p. 381 (1882).
30. Observations sur les *Thymi Opiziani*. Angers 1882, 14 p. in-8°. Germain et Grassin impr. *Bull. soc. d'études scient. d'Angers*, t. X.
31. [Avec E. AYASSE]. *Mentha Reuteriana* Dés. et Ayasse. *Bull. soc. dauph.*, t. I, p. 427 (1883).
32. *Mentha arvensis* L. var. *approximata* Wirtg., *M. gracilis* Sole, *M. lycopifolia* Gillot, *M. piperella* Opiz, *M. Schleicheri* Opiz. *Bull. soc. dauph.* I, p. 425-428 (1883).
33. Recherches sur l'habitat en France du *Rosa cinnamomea* Lin. Genève 1883, 11 p. in-8°. *Bull. soc. d'études scient. d'Angers*, t. XI.

**D'ESPINE** (Jacob-Marc). — Né à Genève le 29 avril 1806, fils de Jean-François-Pierre D'Espine et de Marie Fallant. Il n'avait que quatre ans quand son père quitta Genève avec sa famille pour aller fonder à Odessa une maison de commerce. Mais l'état de sa santé obligea ce dernier à se réfugier à Hyères (Var), avec sa famille, où il passa l'hiver de 1816-17, et se trouvant bien de ce séjour, se décida à acquérir une propriété dans le voisinage de Carqueiranne. Le jeune D'Espine fut placé dans le pensionnat Naville à Vernier (Genève), et termina à 20 ans ses études de lettres et de sciences à l'Académie, cultivant de préférence les mathématiques et les sciences naturelles. En 1826, il partit pour Paris et se voua à la médecine; il prit son doctorat en 1833. En 1834, il vint s'établir à Genève où il se voua à la pratique de la médecine, fut médecin de diverses institutions importantes (dispensaire, prisons, sourds-muets, etc.), et trouva en outre le temps de faire diverses publications dont la plus saillante fut l'*Essai analytique et critique de statistique mortuaire comparée* (Genève, Neuchâtel et Paris 1858, 8°). Ce livre lui valut de la part du gouvernement français l'envoi de la croix de la Légion d'Honneur et était sur le point d'amener sa proposition comme correspondant de

l’Institut de France (Académie des sciences morales) quand la mort vint le surprendre à Genève le 15 mars 1860; il était membre de la Société de Physique et d’Histoire naturelle de Genève depuis 1835. — Marc D’Espine a herborisé dans sa jeunesse surtout dans le département du Var, aux environs de Hyères et de Carqueiran, où il passait ses vacances, et communiquait ses récoltes à son ami le Dr Dupin. C’est par le canal de ce dernier que les documents réunis par D’Espine sont venus au Conservatoire botanique de Genève.

*Sources.*

F.-J. PICTET in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XV, p. 505-508 (1860). — DUPIN. Le Dr Marc D’Espine, notice biographique publiée par la société médicale du canton de Genève. Genève 1860, 30 p. in-8°, Cherbuliez éd. — Lettre de M. le prof. Ad. D’Espine, fils de Marc, du 21 août 1916.

**DESSIATOFF** (Natalie). — Russe née à Kharkoff le 26 décembre 1888, fille d’Alexis Dessiatoff et d’Hélène Gueda, a étudié à l’Université de Genève de 1906 à 1909, et travaillé à l’Institut botanique sous la direction du prof. R. Chodat.

*Sources.*

Documents B.P.S.G.<sup>1</sup>.

*Publication.*

Sur la place en systématique du *Teucrium subspinosa*. *Bull. soc. bot. Genève*, sér. 2, I, p. 203-204 (1909).

**DOUREZ** (Valérand, ou Doré soit Douré, Valérian). — Originaire de Lille en Flandre, né aux environs de 1530, ce botaniste était parent par alliance (beau-frère) de Jean Bauhin. Voué à la pratique de la pharmacie, il voyagea beaucoup. C'est ainsi qu'il explora les environs de Montpellier et fit un stage dans quelques-unes des officines italiennes les plus renommées (à Venise, Capo d'Istria, Durazzo); il toucha probablement la Grèce pour se rendre en Crète et en Syrie (1564-1565) et rentra en France par Venise. Il alla s'établir à Lyon, où il reçut les conseils et les directions de Jean Bauhin avec lequel il était étroitement lié à la fois par les liens de la parenté et d'une profonde affection. Aussi, lorsque J. Bauhin quitta Lyon, Dourez suivit-il son beau-frère à Genève où il résida avec lui de 1568 à 1570. Il prêta serment aux ordonnances en mai 1569 et pratiqua la pharmacie « confectionnant sous la direction de son parent Jean Bauhin, la thériaque supérieure dont l'auteur de l'Histoire universelle des plantes a plusieurs fois vanté le mérite » (Legré).

<sup>1</sup> Nous ne possédons pas de renseignements biographiques sur cet auteur.

Dourez contribuait aux études botaniques de J. Bauhin et c'est de Genève qu'il partait lorsqu'il herborisait « *in Alpibus Lemano finitimis* ». Lorsque Bauhin quitta Genève, en 1570, il demanda au Conseil de permettre à son beau-frère, l'apothicaire *Valéran Doré*, de continuer à soigner les plantes médicinales « qu'ils avaient pris ensemble grand'peine de planter » dans le jardin de la maison de Saint-Aspre où la Seigneurie avait logé son médecin (Gautier). Il est cependant douteux que ces cultures aient continué longtemps, car après 1570 on ne trouve plus de mention de Dourez, dont la date de décès n'a pas été retrouvée par L. Gautier. Selon Legré, Valérand Dourez serait mort entre 1571 et 1575, et on peut ajouter: probablement hors de Genève. Dourez a été un collaborateur modeste mais zélé de Pierre Pena, Mathias de Lobel, Conrad Gesner et Jean Bauhin.

*Sources.*

L. LEGRÉ. *La Botanique en Provence au XVI<sup>e</sup> siècle*: Les deux Bauhin, Jean-Henri Cherler et Valerand Dourez, p. 89-105 (Marseille 1904). — L. GAUTIER. *La médecine à Genève jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, p. 33, 59, 185 et 456 (1906).

*Dédicaces.*

*Valerandia* Neck. *Elem. bot.* II, p. 33 (1790), genre de Gentianacées qui n'a été conservé par aucun auteur; *Samolus Valerandi* L. *Sp. ed.* 1, p. 171 (1753).

**DROIN** (Louise-Catherine, dite Kitty). — Née à Genève le 21 juin 1830, fille de Pierre-André-César Droin et de Suzanne Trauttmann. Kitty Droin était un amateur zélé de botanique. Elle a herborisé aux environs de Paris — où elle suivit les leçons et les excursions de Decaisne — dans le midi de la France, en Savoie, en Hongrie et aux environs de Genève; elle est morte à Genève le 24 avril 1879, laissant son herbier au Conservatoire botanique.

*Sources.*

Lettre de H. Correvon du 15 nov. 1915; lettre de M. César Droin, avocat, cousin de Catherine, du 11 septembre 1916. — Archives du Conservatoire botanique de Genève.

**DUBOULE** (Emile). — Né au Petit-Saconnex (Genève) le 6 août 1868, fils de Marc-Jaques Duboule et de Suzanne Turian, a fait ses études au Collège et au Gymnase de Genève, puis à l'Université de Berlin. D'abord maître à l'école de Cologny, puis au Collège de Genève, M. Duboule s'est occupé plusieurs années de botanique et a travaillé à Genève au laboratoire de botanique générale de l'Université.

*Source.*

Documents particuliers.

*Publication.*

Anatomie comparée de la feuille dans le genre *Hermas*. *Arch.*, 4<sup>me</sup> pér., t. V, p. 94-96, 7 fig. et 1 pl. (1898) et *Bull. Labor. univ. Gen.*, t. III, p. 38-80.

**DUBY** (Jean-Etienne). — Né à Genève le 15 février 1798, fils de Jean-Louis Duby et de Louise Colladon, était issu d'une famille originaire du pays de Gex devenue genevoise dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Il fit ses études au Collège et à l'Académie de Genève et se destina à la vocation pastorale. Mais il avait un goût prononcé pour l'histoire naturelle et dès 1816, l'année même de son entrée à la Faculté de théologie, il devint l'élève particulier d'A.-P. de Candolle et travailla dès lors plusieurs années sous sa direction. En 1820, Duby soutint sa dissertation: *De Conscientia. Theses philosophico-théologicæ* (Genève 1820, VIII et 69 p., in-8<sup>o</sup>) et fut consacré pasteur à l'âge de 22 ans et demi.

Jusqu'en 1830, les préoccupations scientifiques l'emportèrent entièrement. Il fit avec son ami H. Lasserre un voyage de 8 mois qui le conduisit à Nice, aux Pyrénées, puis le long de l'Océan jusqu'au Havre, et enfin à Paris. En 1823, la chaire de philosophie rationnelle de l'Académie de Genève étant devenue vacante, il s'inscrivit et eut pour concurrents J.-D. Choisy, également botaniste, et D. Munier. Le concours entre les trois candidats dura sept mois entiers: chacun d'eux dut à son tour subir un examen, donner un enseignement et soutenir des thèses. La dissertation de Duby était intitulée: *Essai sur la Probabilité et sur les différentes manières de l'apprécier* (Genève 1824, vol. in-8<sup>o</sup> de 129 p.). Choisy l'emporta, mais ses concurrents reçurent le diplôme de docteur ès sciences. Dès lors, Duby se voua à la carrière ecclésiastique tout en continuant à faire de la botanique. Il avait épousé le 11 septembre 1824 M<sup>me</sup> Roguin-Cramer et fut nommé en 1828 pasteur à Chancy, à l'extrême occidentale du canton de Genève. A peine installé, il eut le chagrin de perdre sa femme et tomba malade. Laissant son fils et sa fille à la garde de ses sœurs, il partit pour l'Italie avec un élève qui lui avait été confié, et parcourut la péninsule pendant une année entière, s'occupant sans trêve de botanique, d'art, d'histoire et de théologie; il passa ensuite en Sicile où il eut l'occasion de diriger des fouilles archéologiques. Il revint à Genève à la fin de 1830 et fut nommé, le 25 novembre 1832, pasteur du quartier suburbain des Eaux-Vives, paroisse qu'il desservit pendant 32 ans avec une distinction égalée seulement par son extrême dévouement.

Renvoyant à l'excellente biographie de M. Chaponnière pour tout ce qui concerne le rôle joué par Duby dans la vie religieuse à Genève pendant plus d'un demi-siècle, nous revenons à la partie botanique de sa carrière.

Duby avait été chargé, dès le début de ses relations avec A.-P. de Candolle, de dépouiller la bibliographie botanique de l'Amérique du

Nord en vue du *Prodromus*. Ce travail eut l'avantage de le familiariser avec les recherches bibliographiques, de lui donner des habitudes d'ordre et de précision, enfin de l'initier à tous les rouages de la taxinomie. Aussi, lorsqu'en 1825, son maître lui demanda de préparer une nouvelle édition du *Synopsis*, Duby n'était-il déjà plus du tout un débutant. Et si la rédaction de la première partie (1828) du *Botanicon gallicum* lui a été facilitée par la *Flore française* et par le *Synopsis* — encore qu'il y ait ajouté bien des choses nouvelles — la seconde partie (1830), consacrée à la Cryptogamie, constitue une œuvre très personnelle, dans laquelle Duby a accumulé sous un petit volume une somme énorme de recherches. Duby n'est pas revenu dans la suite à des travaux sur les Phanérogames, sauf dans la monographie des Primulacées (*Prodromus* t. VIII, complétée par un mémoire de l'année précédente). La mise au point de cette famille, telle que la donne Duby, constitue un progrès sérieux par rapport aux travaux de ses prédécesseurs. En revanche, l'essai d'explication qu'il donne du vieux problème diagrammatique de l'androcée épipétale des Primulacées, en supposant dans le « plan » floral de cette famille deux corolles alternes, dont l'intérieure aurait disparu, ne peut se soutenir sérieusement faute d'analogie quelconque avec les familles voisines et en particulier avec les Myrsinacées, dont les affinités avec les Primulacées ont été mises en évidence avec beaucoup de justesse par Duby.

C'est dans le champ de la Cryptogamie que les travaux originaux de Duby sont le plus nombreux et le plus variés: Algues, Champignons inférieurs et Mousses ont tour à tour retenu son attention. Les recherches de Duby sur les Céramiées paraissent aujourd'hui bien vieillies, en ce qui concerne surtout les organes de reproduction, mais elles ont servi de point de départ à des travaux d'autres savants et présentaient cette particularité, alors peu fréquente, d'utiliser l'anatomie pour caractériser les groupes. Les travaux mycologiques de notre auteur appellent les mêmes observations. Ils sont plus importants par la systématisation souvent ingénieuse des faits morphologiques que par des découvertes saillantes dans la structure ou la fonction des organes. Si l'on tient compte des grands progrès qui ont été faits dans la technique depuis l'époque où Duby écrivait, on est étonné qu'il soit encore resté autant des groupes que Duby avait distingués jadis. On s'en convaincra en comparant le texte de la monographie des Hystérinées de Duby avec la revision qu'en a donnée Rehm en 1886: *Revision der Hysterinum im Herbar Duby (Hedwigia* t. XXV, pp. 137-155 et 173-202). La bryologie systématique a été le champ d'étude de prédilection de Duby. Dans ce domaine, Duby a laissé une trace profonde en étudiant soigneusement et en élucidant les affinités d'un très grand nombre de genres nouveaux et d'espèces nouvelles de toutes les parties du monde. C'est ainsi qu'il fit successivement connaître les Mousses rapportées du Mexique par H. de Saussure et Sumichrast, les nouveautés contenues dans les séries de *Hedwig-*

Schwaegrichen et de Nees d'Esenbeck, les récoltes angoléennes de Welwitsch, diverses espèces nouvelles relevées dans l'herbier Delessert après l'arrivée de cette collection à Genève, enfin les Mousses récoltées aux Philippines par le père Llanos, au Japon par le Dr Hénon, à l'île Maurice par Mme Lecoultrs et de Robillard, au Brésil par Puiggari. — L'auteur illustrait ses mémoires lui-même, ce qui leur donne un très grand charme.

Ce qui caractérisait Duby, comme botaniste, c'était son effort constant de se tenir au courant des progrès de la science. Il a rédigé à plusieurs reprises pour la Bibliothèque universelle de Genève des revues des progrès faits dans la connaissance des Cryptogames, revues écrites avec clarté et élégance, et qui témoignent de sa grande érudition. Du temps où Duby était sur les bancs du Collège de Genève, on étudiait à fond et avec raison le latin et le grec, mais on dédaignait trop les langues modernes: Duby avait appris plus tard, et tout seul, l'allemand et l'anglais. Il put ainsi donner aux botanistes de langue française de son temps des résumés de divers travaux étrangers qui étaient fort appréciés. Il était d'ailleurs en rapports d'amitié et en relations épistolaires avec la plupart des Cryptogamistes en vedette de son temps, entretenant à côté de son ministère et de ses travaux scientifiques, une vaste correspondance.

A partir du moment de sa retraite, survenue en 1863, Duby passait ses étés dans son petit domaine patrimonial de Gachet, au-dessus de Founex (Vaud), et ne revenait en ville qu'au commencement de l'hiver. C'est dans cette demeure estivale qu'ont été rédigés plusieurs des travaux parus dans les 20 dernières années de sa vie. Nous avons mentionné plus haut la mort prématurée de sa première femme. Un second mariage contracté avec M<sup>lle</sup> Rigot-Lullin en 1834 fut de nouveau terminé au bout de vingt-deux mois par la mort de son épouse. En 1843, Duby s'était remarié une troisième fois avec M<sup>lle</sup> Sophie de Steiger de Berne: les époux eurent le chagrin de perdre l'unique enfant, une jeune fille de 24 ans, issue de cette troisième union. En 1882, Duby fit une chute dans sa bibliothèque et se cassa une jambe: malgré ses 84 ans accomplis, il guérit, mais sa mémoire s'affaiblit et sa santé était visiblement atteinte. Le dimanche 22 novembre, Duby s'asseyait encore à sa table de famille, et le surlendemain, 24 novembre 1885, il s'éteignait sans souffrance.

Duby était membre de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève depuis 1828, et a présidé cette société en 1860-61. Il avait été associé en qualité de membre correspondant ou étranger à un grand nombre de corps de savants, parmi lesquels il faut citer la Société de biologie de Paris, la Société linnéenne de Bordeaux, la Société cryptogamique d'Italie, la Société des naturalistes de Moscou, etc. — Les riches collections de Duby (renfermant entre autres les originaux des Mousses de Schwaegrichen) ont été disséminées à sa mort, moins cepen-

dant qu'on n'eût pu le craindre. Les Mousses exotiques ont été acquises par W. Barbey pour l'Herbier Boissier; celles d'Europe sont devenues la propriété de M. Motelay à Bordeaux; enfin le reste des Cryptogames a été acheté par l'Université de Strasbourg. Duby avait depuis longtemps déjà renoncé à entretenir un herbier phanérogamique.

*Sources.*

A.-P. DE CANDOLLE. *Histoire de la Botanique genevoise*, p. 56 (1830). — E. BURNAT in *Bull. soc. bot. France*, t. XXX, sess. extr. p. cxvii (1883). — BESCHERELLE et Alph. DE CANDOLLE in *Bull. soc. bot. de France*, t. XXXVII, p. 371-373 (1885). — Fr. CHAPONNIÈRE. *Jean-Etienne Duby*, 1798-1885. Genève 1886, 46 p. in-8°. Impr. Wyss et Duchêne (extr. de la *Semaine religieuse de Genève*, janv. 1886. — Anonyme in *Actes soc. helv. sc. nat.*, t. LXIX, pp. 133-137 (1886). — A. ACHARD in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. XXIX, p. xxxix-xl (1886-87).

*Dédicaces.*

A.-P. de Candolle avait d'abord appelé *Dubyaea* un genre de Lythrariacées qu'il a reconnu être identique au genre *Diplusodon* Pohl. Voy. *Prodromus*, t. III, p. 94 (1828). Plus tard sont venus les genres *Dubyaea* DC. *Prodr.* VII, p. 247 (1838), Composées, et *Dubyella* Schimper *Musc. eur. nov.*, fasc. III-IV (1866), Mousses. — Ces deux genres n'ont malheureusement pas été maintenus par les auteurs récents, mais plusieurs espèces ont été dédiées à Duby, tant dans les Phanérogames que dans les Cryptogames.

*Publications*<sup>1</sup>.

1. Compte rendu de l'Histoire naturelle des Lavandes par le Baron Fréd. de Gingins-Lassaraz. Genève 1827, 11 p. in-8°. *Bibliothèque universelle*, sept. 1827.
2. Aug. Pyrami de Candolle *Botanicon gallicum seu Synopsis plantarum in Flora gallica descriptarum editio secunda*. Parisiis, Vve Desray éd., 2 vol. in-8° de XII, LVIII et 1068 p.
  - I. Pars prima, plantas Vasculares continens, ann. 1828.
  - II. Pars secunda, plantas Cellulares continens, ann. 1830.
3. Essai d'application à une tribu d'Algues de quelques principes de taxonomie, ou Mémoire sur le groupe des Céramiéees. Genève 1832, 26 p. in-4°, 2 pl. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. VI.
4. Second mémoire sur le groupe des Céramiéees. Genève 1833, 25 p. in-4°, 5 pl. *Ibidem*, t. VI.
5. Notice sur une maladie des feuilles de la vigne et sur une nouvelle espèce de Mucédinée. Genève 1834, 4 p. in-4°, 1 pl. *Ibidem*, t. VII (paru seulement en 1836).
6. Notice sur quelques Cryptogames nouvelles des environs de Bahia. Genève 1835, 12 p. in-4°, 1 pl. *Ibidem*, t. VII (même observ.).

<sup>1</sup> Les listes publiées des travaux botaniques de Duby sont incomplètes.

7. Reproduction des Algues. *Biblioth. univers.* t. VI, p. 195-196 (1836).
8. Sur les plantes cryptogames de la Suisse. *Actes* XXII, p. 58 (1837).
9. Troisième mémoire sur le groupe des Céramiéees, soit sur le mode de leur propagation. Genève 1839, 16 p. in-4<sup>o</sup>, 2 pl. *Mém. soc. phys. et hist. nat.*, t. VIII.
10. Mémoire sur la famille des Primulacées. Genève 1844, 46 p. in-4<sup>o</sup>. *Ibidem*, t. X (daté de 1843).
11. *Primulaceae* in A.-P. et Alph. De Candolle. *Prodromus*, t. VIII, p. 33-74 (1844).
12. *Musci (javanici)* in: MORITZI. *Systematisches Verzeichnis der von H. Zollinger etc. auf Java gesammelten Pflanzen*, p. 130-135 (1845-46).
13. Sur la germination et la fécondation des Fougères. *Biblioth. univ., Archives*, t. VIII, p. 76-79 (1848) et t. X, p. 336 (1849).
14. Publications cryptogamiques. *Ibidem*, t. XVI, p. 166-168 (1851).
15. Exploration scientifique de l'Algérie. *Ibidem*, t. XVI, p. 160-163 (1851).
16. Singulier mode de multiplication du *Pediastrum ellipticum* (Algues, tribu des Desmidiées). *Ibidem*, t. XVII, p. 84-86 (1851).
17. Sur la conservation de certaines préparations microscopiques. *Ibidem*, t. XVII, p. 87-88 (1851).
18. Sur les organes reproducteurs des Champignons de la tribu des Hypoxylées (Pyrénomycètes). *Ibidem*, t. XVIII, p. 252-256 (1853).
19. Revue des principales publications relatives aux Cryptogames qui ont paru en 1851 et 1852. *Ibidem*, t. XXII, p. 183-192 (1853).
20. Géographie botanique de l'Espagne et particulièrement de l'Andalousie. *Ibidem*, t. XXVI, p. 5-32 (1854).
21. Revue des principales publications relatives aux Cryptogames qui ont paru en 1853 et 1854. *Ibidem*, t. XXVIII, p. 244-256, 338-344 (1855) et t. XXIX, p. 64-80 (1855).
22. Analyse d'un ouvrage de C. Montagne. *Ibidem*, t. XXXI, p. 183-184 (1856).
23. Esquisse des progrès de la Cryptogamie pendant les trois dernières années, 1855-57. *Ibidem*, pér. 2, t. II, p. 38-56, 132-149, 232-256 (1858).
24. Ueber Entwicklung der Kryptogamen. *Actes* LVIII, p. 67 (1858).
25. Analyse d'un ouvrage d'Amici sur la fibre musculaire. *Arch.*, pér. 2, t. IV, p. 195-196 (1859).
26. Analyse des Etudes mycologiques sur la fermentation de H. Hoffmann. *Ibidem*, t. VII, p. 337-345 (1860).
27. Note sur une espèce de *Dothidea* (Hypoxylées) et sur quelques questions de taxonomie qui se rattachent à son développement. Genève 1860, 7 p. in-4<sup>o</sup>, 1 pl. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. XV.
28. Mémoire sur la tribu des Hystérinées de la famille des Hypoxylées (Pyrenomycètes). Genève 1861, 58 p. in-4<sup>o</sup>, 2 pl. Impr. J.-G. Fick. *Ibidem*, t. XVI (paru en 1862).
29. Rapport sur les travaux de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, de juillet 1860 à juin 1861. *Ibidem*, t. XVI, p. 195-216 (1862), avec une biographie du Dr Jean-Pierre Maunoir.
30. Analyse d'observations de G. Gasparini. *Arch.*, pér. 2, t. XXVI, p. 167-168 (1866).

31. Choix de Cryptogames exotiques nouvelles ou mal connues.
  - I. Genève 1868, 14 p. in-4<sup>o</sup>, 3 pl. in-4<sup>o</sup>. *Mém. soc. phys. et hist. nat.*, t. XIX.
  - II. Suite. Genève 1870, 14 p. in-4<sup>o</sup>, 4 pl. *Ibidem*, t. XX.
  - III. 3<sup>me</sup> suite. Genève 1872, 13 p. in-4<sup>o</sup>, 4 pl. *Ibidem*, t. XXI.
  - IV. 4<sup>me</sup> suite. Genève 1872, 20 p. in-4<sup>o</sup>, 5 pl. *Ibidem*, t. XXI.
32. Nouveau genre de Mousses pleurocarpes propre à la Nouvelle-Calédonie : *Bescherellia*. *Bull. soc. bot. Fr.*, t. XX, p. 130-131 (1873).
33. Note sur les *Hypnum polymorphum* Hedw., *H. stellatum* Schreb., *H. chrysophyllum* Brid., *H. Sommerfeltii* Myr. *Revue bryologique*, t. I, p. 49-50 (1874).
34. Diagnosis Muscorum novorum. Regensburg 1877, 10 p. in-8<sup>o</sup>. *Flora*, t. LX, nos 5 et 6.
35. Aliquot diagnoses Muscorum novorum aut non rite cognitorum. Regensburg 1880, 7 p. in-8<sup>o</sup>. *Ibidem*, t. LXIII, no 11.
36. Choix de Mousses exotiques nouvelles ou mal connues.
  - I. Genève 1875, 14 p. in-4<sup>o</sup>, 2 pl. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. XXIV.
  - II. Genève 1877, 14 p. in-4<sup>o</sup>, 3 pl. *Ibidem*, t. XXVI, paru en 1879.
  - III. Genève 1880, 10 p. in-4<sup>o</sup>, 3 pl. *Ibidem*, t. XXVII.
37. Note sur les genres *Eriopus* Brid. et *Mitropoma* Duby. *Revue bryologique*, t. VII, p. 85-87 (1880).
38. Diagnose posthume de l'*Hypnum elachistos* Duby. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, IV, p. 164-165 (1912).

**DUCELLIER** (François-Charles). — Né à Carouge (Genève) le 17 juin 1866, fils de Charles-Michel Ducellier, docteur en médecine de la Faculté de Paris, ancien médecin en chef de l'hôpital cantonal de Genève, et de Marie, née Chaulmontet. A suivi le Collège et le Gymnase, puis étudié les sciences naturelles à l'Université de Genève (bachelier ès sciences physiques et naturelles 1885, ès sciences médicales 1887); a poursuivi la médecine à Paris (1887-1893), externe des hôpitaux (1888-1893), docteur en médecine (1892). Le Dr François Ducellier a pratiqué la médecine à Genève de 1893 à 1910, puis s'est voué spécialement à l'étude des Algues-Desmidiacées, ce qui l'a amené à faire plusieurs voyages de recherches en Suisse et en France; membre de la Société botanique de Genève dont il a été le président en 1917-1918, et de la Société botanique suisse. Il possède chez lui la collection complète des Lichenes Gallici praecipui exsiccati de Cladell et Harmand.

*Sources.*

Documents personnels.

*Publications.*

1. Le *Lycopodium Selago* L. isolé dans une station nivale. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, V, p. 254 et 255, 1 vignette (1913).
2. Catalogue des Desmidiacées de la Suisse et de quelques régions frontières. Genève 1914, 67 p. in-8°. Georg éd. *Ann. XVIII-XIX.*
3. Etude critique sur quelques Desmidiacées récoltées en Suisse de 1910 à 1914. Genève 1914, 79 p. in-8° et 55 fig. Georg. éd. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, VI.
4. Adjonctions au Catalogue des Desmidiacées de la Suisse. *Bull. soc. bot. Gen.* sér. 2, VI, p. 136-137 (1914).
5. Sur la valeur nutritive des céréales. *Ibidem*, VI, p. 158 (1914).
6. Note sur un nouveau *Coelastrum*. *Ibidem*, VII, p. 73-74 (1915).
7. Contribution à la flore desmidiologique suisse. *Ibidem*, VII, p. 186-187 (1915).
8. Sur les zygospores de quelques Desmidiacées. *Ibidem*, VII, p. 187 (1915).
9. Contribution à l'étude du polymorphisme et des monstruosités chez les Desmidiacées. Genève 1915, 44 p. in-8°, 32 vignettes, 3 pl. Georg éd. *Bull. soc. bot. Gen.* sér. 2, VII.
10. Contribution à l'étude de la flore desmidiologique de la Suisse. 1<sup>re</sup> partie. *Ibidem*, VIII, p. 29-51, 61 vignettes, 1 pl. (1916).
11. Notes sur le Pyrénöïde dans le genre *Cosmarium* Corda. *Ibidem*, IX, p. 36-44, 5 vignettes, 1 pl. (1917).
12. Trois *Cosmarium* nouveaux de notre flore helvétique. *Ibidem*, X, p. 12-16, 3 fig. (1918).
13. Etude critique sur *Euastum ansatum* Ralfs et quelques-unes de ses variétés helvétiques. *Ibidem*, X, p. 35-46, 29 vignettes (1918).
14. Contribution à l'étude de la flore desmidiologique de la Suisse. 2<sup>me</sup> partie. *Ibidem*, X, p. 85-154, 134 vignettes (1918).
15. Deux Desmidiacées nouvelles. *Ibidem*, XI, p. 117-121, 2 vignettes (1919).

**DUCOMMUN** (Jules-César). — Né à Genève le 28 juillet 1829, fils de Jules Ducommun et d'Octavie Mathey. Le père de César, horloger travaillant pour son compte était d'origine neuchâteloise, ainsi que sa femme. Entré jeune au Collège de Genève, César fit ses études classiques avec un plein succès, grâce à sa mémoire prodigieuse, à la facilité qu'il avait à s'assimiler les langues, et à l'ardent désir de s'instruire que développait chez lui la sage prévoyance de son père. Au sortir du collège, il suivit régulièrement les cours de l'Académie, tout en donnant des leçons et en faisant d'autres travaux pour couvrir une partie des frais de ses études.

A l'âge de 21 ans, il fut appelé comme précepteur dans la famille de M. le Dr Frey à Arlesheim (Bâle-Campagne), où il eut pour élève le jeune Emile Frey, plus tard Conseiller fédéral, et ses frères cadets.

De retour à Genève, il entra dans l'enseignement primaire d'abord, puis dans l'enseignement secondaire, au Collège de Carouge, où il se

distinguait par son haut degré d'instruction et par sa manière d'enseigner, toute d'intuition et de raisonnement.

Comme étudiant, il avait manifesté un goût tout particulier pour la chimie et la botanique, ainsi qu'en témoignent le modeste laboratoire qu'il avait installé chez lui et ses nombreuses herborisations. César Ducommun s'était d'ailleurs affilié à la Société Hallérienne de Genève peu de temps après sa fondation. Son père étant décédé en 1852, il vivait à Carouge avec sa mère qui dirigeait son petit ménage. Puis il se maria, quitta l'enseignement pour remplir pendant plusieurs années les fonctions officielles de secrétaire du Bureau des étrangers, et, après diverses péripéties, il transporta, vers 1866, son ménage à Soleure, où il rentra dans l'instruction publique comme professeur de français.

Pendant tout ce temps, Ducommun n'avait cessé d'herboriser et de réunir des documents bibliographiques en vue de la publication d'une flore de la Suisse. C'est à Soleure, en 1869, qu'il publia le résultat de ses efforts, sous le titre de *Taschenbuch für den Schweizerischen Botaniker*. Ce livre, qui a rendu et rend encore de grands services, grâce à une connaissance de la bibliographie plus approfondie que n'avaient la plupart des floristes suisses jusqu'à l'époque d'A. Greml, aurait eu une influence plus grande encore, si l'auteur avait fait preuve de plus d'esprit critique et avait donné plus d'importance aux faits de distribution géographique.

C. Ducommun quitta Soleure en 1871, rédigea à Berne le journal « L'Helvétie » puis fut nommé, en 1873, par le Conseil fédéral au poste de traducteur chef à la Chancellerie de la Confédération. Il occupa ce poste jusqu'à sa mort, survenue le 22 novembre 1892, sans jamais perdre le goût de la botanique, à laquelle il consacrait tous ses loisirs, y compris de longues heures tous les soirs après les fatigues de la journée. Son rêve était la publication d'un *Repertorium botanicum universale* qui devait comprendre deux parties. La première partie, classification systématique, aurait renfermé une énumération dans l'ordre naturel de tous les genres de plantes et de leurs subdivisions avec mention des espèces présentant quelque utilité pratique ou ayant des noms vulgaires. La seconde partie, dictionnaire des noms de plantes, devait contenir les noms de plantes mentionnés dans la première partie, au nombre de plus de 120.000, avec renvois au numéro d'ordre de la première partie. Cette entreprise gigantesque, annoncée en 1887, par un prospectus imprimé, n'a pu être exécutée: la partie générale est restée inachevée. La seconde remplit cinq gros volumes in-folio manuscrits qui ont figuré à l'Exposition nationale suisse de Genève en 1896, mais n'ont jamais été imprimés. Ce dictionnaire manuscrit a été donné par la famille Ducommun au Conservatoire botanique de Genève en 1904, tandis que l'herbier de Ducommun a été acquis par l'Université de Lausanne. D'ailleurs beaucoup des doubles des premières années d'herborisations de Ducommun figurent dans la

collection d'Europe de l'Herbier Delessert, où elles sont venues par le canal du Dr Fauconnet et de J. Rome.

En 1883, Ducommun avait encore publié sous le titre de *Flora insubrica* un exsiccata de 150-200 espèces du Tessin méridional, non numéroté, exsiccata qui doit se trouver au complet à Lausanne; une série de 120 espèces en existe à l'Herbier Delessert.

*Sources.*

Notice manuscrite d'Elie Ducommun, frère cadet de César. — Archives du Conservatoire botanique de Genève. — Etat-civil de la Ville de Genève.

*Publications.*

1. Indications de diverses plantes rares ou nouvelles des environs de Genève (réunies par Chavin dans le *Bull. soc. Hallér. de Genève* IV, p. 97-99, ann. 1856).
2. *Euphrasia uliginosa* Ducommun. *Ibidem*, p. 121 et 122 (1856).
2. [Avec J.-P. COMTE.] Notice botanique sur une course faite à la Dent du Midi, en Valais (19 et 20 juillet 1854). *Ibidem*, p. 172-176 (1854).
4. Une excursion au Mont-Blanc. Edition 2.<sup>1</sup> Genève et Bâle 1859, 32 p. in 8<sup>o</sup>, 3 pl. H. Georg éd.
5. Taschenbuch für den Schweizerischen Botaniker. Solothurn 1869, vol. in-8<sup>o</sup> de xxxvi et 1024 p., 87 groupes de figures dans le texte. — Ed. 2. Lucerne 1881 (parfaitement identique à la première).
6. Einige Bemerkungen über Pflanzen der Flora Solothurns. *Actes LIII*, p. 68-69 (1870).
7. Flora insubrica. Exsiccata de 150 à 200 esp. du Tessin méridional, publié en 20 exemplaires. Berne 1883.
8. [Dictionnaire des noms de plantes, 5 forts vols. in-folio mss.; bibl. du Conserv. bot. de Genève].

**DUFRESNE** (Pierre). — Né à La Tour près Saint-Jeoire (Haute-Savoie) le 16 avril 1786, fils de Claude Dufresne, propriétaire cultivant son patrimoine, et de Marie Mulin. D'abord élève de l'abbé Rey, qui dirigeait un modeste pensionnat à Bellevaux (Haute-Savoie), Dufresne fit ses classes de physique et de philosophie au collège de La Roche (Haute-Savoie), vaqua ensuite trois ans à l'administration du domaine paternel, puis partit en octobre 1807 pour étudier la médecine à Montpellier, où il devint l'élève d'Aug.-Pyr. de Candolle; il se rencontra aux cours et aux herborisations de ce maître avec le futur botaniste Félix Duval dont il resta l'ami toute sa vie. Il eut le privilège en 1809 d'accompagner son maître dans son quatrième voyage botanique dans l'Est et le Sud-Est de la France (Dauphiné, Piémont, etc.). A la fin de sa quatrième

<sup>1</sup> Nous n'avons pas vu la 1<sup>re</sup> édition de cette rare brochure, qui renferme des notes botaniques, en particulier sur la florule du Mt Prarion.

année d'études, Dufresne présenta comme thèse une monographie des Valérianées qui fut un des premiers essais d'application des principes de A.-P. de Candolle à la classification d'une famille naturelle, et aussi une application des idées de ce maître, auquel le travail est dédié, sur les rapports qui existent entre les affinités morphologiques et les propriétés médicales des groupes naturels. A la fin de 1811, Dufresne quitta Montpellier et vint se fixer à Chêne près Genève (1812) en qualité de médecin ; il se fit naturaliser genevois (1816). Dès lors, tout son temps fut consacré à la médecine ; ses principaux écrits roulent sur l'homéopathie, dont il était devenu un protagoniste convaincu. Le Dr P. Dufresne est mort à Genève le 19 décembre 1826.

*Sources.*

A.-P. DE CANDOLLE. *Histoire de la Botanique genevoise*, p. 55 (1830). — A.-P. DE CANDOLLE. *Mémoires et souvenirs*, p. 201, 235, 236 et 391 (1862). — Edouard DUFRESNE. *Le Dr Pierre Dufresne*, étude sur sa vie et ses travaux. Paris 1890, 120 p. in-8°. Typogr. A. Davy. — Documents fournis par son petit-fils M. Th. Dufresne, avocat à Genève.

*Dédicace.*

*Dufresnia DC. Mém. Valér. VIII*, p. 8, tab. 3 (1829).

*Publication botanique.*

Histoire naturelle et médicale de la famille des Valérianées. Montpellier 1811, 61 p. in-4°, 3 pl. Jean Martel impr.

**DUNANT** (Jean-Pierre-Philippe). — Né à Genève le 1 décembre 1796<sup>1</sup>, fils cadet de Philippe Dunant et de Clermonde Pastourel, celle-ci originaire du département de l'Hérault. Le goût de Philippe Dunant pour la botanique lui vint de ses relations avec Augustin-Pyramus de Candolle, dont il fit la connaissance à Montpellier, où Dunant s'était rendu après avoir brillamment achevé ses premières études au Collège de Genève. La sœur aînée de Ph. Dunant était d'ailleurs mariée à Montpellier, de sorte qu'il y fit de nombreux séjours. Disciple et ami d'A.-P. de Candolle, Dunant ne tarda pas à devenir un botaniste zélé et commença à réunir un herbier général qui devint par la suite très considérable. Ses herborisations personnelles s'étendirent à la Suisse, à la région insubrienne, aux Alpes de la Savoie (Mont-Cenis, 1839), au Dauphiné, à la Provence et aux Alpes maritimes françaises et piémontaises (Alpes de Tende, 1837 et 1840). Il achetait toutes les collections qui étaient mises en vente et qui étaient de nature à combler une lacune dans son herbier, et était aidé dans ses efforts par ses amis de Candolle, plus tard par Edmond Boissier

<sup>1</sup> A.-P. DC. (*Hist. bot. genev.*, p. 55), fait à tort naître Ph. Dunant en 1797.

et G.-F. Reuter, ainsi que par des savants étrangers tels que G. Kunze à Leipzig qui lui fit acquérir les récoltes de Poeppig dans l'Amérique du Sud. Il faisait partie, avec A.-P. de Candolle, Moricand et Ph. Mercier, du consortium de botanistes qui envoya Wydler aux Antilles et Berlandier au Mexique. Si Ph. Dunant n'a jamais rien publié, il avait réuni à grand-peine d'imposants matériaux et — à l'instar d'autres amateurs contemporains illustres tels que le comte Albert de Franqueville — les mettait libéralement à la disposition des chercheurs. On doit d'autant plus regretter qu'après sa mort — par suite de difficultés rencontrées dans les offres faites à la Ville de Genève<sup>1</sup> — ce bel herbier et la bibliothèque de Ph. Dunant aient été disséminés, en 1868, par une vente publique. Cette vente avait été organisée par deux hommes très compétents en cette matière: Kralik et Bourgeau, de sorte qu'il reste cette consolation que les séries de voyageurs ont dû être reconstituées avec soin. Cela a sans doute été le cas puisque l'Herbier de Candolle acheta à cette vente les plantes de Floride et du Tennessee de Rügel (766 n<sup>os</sup>), celles de Californie (184 n<sup>os</sup>) et de Colombie (472 n<sup>os</sup>) de Hartweg, une série du Pérou de Mathews (61 n<sup>os</sup>) et une autre du cap de Bonne-Espérance de Sickmann (172 n<sup>os</sup>). Le Conservatoire botanique de Genève renferme la plus grande partie des collections du botaniste vaudois Louis Reynier (1762-1824), frère ainé du général Reynier, collections que Ph. Dunant avait jadis acquises, ainsi qu'une partie des récoltes personnelles de Dunant. La date de l'entrée de ces documents, qui ont été intercalés dans l'Herbier Delessert, remonte aussi à 1868.

De Schoenfeld a ainsi caractérisé Ph. Dunant: « Plus d'un trait de caractère, au physique et au moral, rapprochait cet homme excellent de feu A. de Saint-Hilaire, dont la botanique fut aussi la consolation et la distraction aux longs jours de solitude et de souffrance. Sans aucune prétention scientifique, M. Dunant présentait l'exemple, toujours très rare, des hommes du monde dont l'esprit s'attache aux études élevées avec un amour d'autant plus solide qu'il est plus désintéressé. En lui disparaît d'ailleurs un des élèves de De Candolle, un des hommes les plus faits pour honorer la patrie des Ch. Bonnet, des Saussure, des Huber, etc., où l'histoire naturelle est en quelque sorte un élément de la vie intellectuelle et sociale ».

Ph. Dunant avait épousé le 24 août 1827 une genevoise, Antoinette de Gallatin, et résidait habituellement à Genève, lorsqu'il ne séjournait pas dans le midi. Sans avoir joué un rôle en vue dans sa ville natale, il a

<sup>1</sup> En 1868, l'Herbier Delessert n'était pas encore à Genève. Les installations au Conservatoire botanique étaient rudimentaires, il n'y avait pas de conservateur régulier des collections: autant de circonstances qui expliquent dans une certaine mesure l'apathie des autorités municipales à cette époque, mais n'empêchent pas de regretter la perte des collections de Ph. Dunant pour Genève.

cependant participé à la vie publique comme membre de la commission du Musée d'Histoire naturelle, membre de la commission des Collèges (1836) et directeur de l'Hôpital. Il fut élu le 21-22 août 1838 membre du Conseil représentatif; il participa en cette qualité aux débats mouvementés qui précédèrent le rapport de la députation genevoise à la Diète fédérale sur la note de la France, qui demandait que Louis-Napoléon Bonaparte fût tenu de quitter le territoire de la Confédération helvétique.

Ph. Dunant est mort le 25 septembre 1865 à Arles, où il faisait un séjour.

*Sources.*

A.-P. DE CANDOLLE. *Histoire de la Botanique genevoise*, p. 55. — Idem. *Mémoires et souvenirs*, p. 337. — DE SCHOENEFELD in *Bull. soc. bot. de France*, t. XIII, rev. bibl., p. 238 (1866). — Documents communiqués par MM. Albert Dunant, ancien conseiller d'Etat de Genève, fils de Philippe, et Alphonse Dunant, ancien ministre de Suisse à Buenos Aires, chef de la division des Affaires étrangères au Département politique fédéral, son petit-fils. — Notes prises à l'Herbier Delessert.

*Dédicaces.*

*Dunantia DC. Prodr. VI*, p. 626 et 627 (1836), genre de Composées; *Roella Dunantii* Alph. DC. *Monogr. Camp.*, p. 175 (1830); *Wahlenbergia Dunantii* Alph. DC. *Ibid.*, p. 152. Ces trois groupes ont eu la malchance d'être réduits au rang de synonymes par les auteurs subséquents.

**DUPIN** (Jean-Pierre). — Né à Genève le 1<sup>er</sup> novembre 1791, dans une condition très modeste, fit à Genève son Collège et ses études préliminaires, puis se rendit en septembre 1809 à Paris pour y étudier la médecine. Revenu à Genève le 24 juillet 1813, il y trouva la ville bondée de soldats de l'armée autrichienne, il fonctionna comme auxiliaire volontaire au service d'hôpital organisé dans le temple luthérien, où il gagna le typhus. Il partit guéri en septembre 1814 pour Montpellier où il soutint sa thèse de doctorat sous la présidence de A.-P. de Candolle. Rentré à Paris pour s'y perfectionner dans son art, il y fut surpris par la nouvelle du débarquement de l'Empereur. Il se hâta de revenir à Genève où il fut attaché au bataillon genevois chargé de participer aux opérations militaires en Franche-Comté: il fit ce service actif en qualité de médecin-major à Jougne. Après le licenciement du bataillon, il commença à pratiquer la médecine à Genève tout en restant médecin du camp de milices que la république de Genève entretenait au Plan-les-Ouates. En août 1826, Dupin fut nommé pour 9 ans membre du Conseil représentatif de Genève. Le 1<sup>er</sup> octobre 1828, il fut appelé aux fonctions de médecin des prisons. Il avait aussi, dès 1820, commencé à diriger un dispensaire médical dont il continua à s'occuper jusqu'en 1836. A partir de 1841, Dupin renonça peu à peu aux opérations chirurgicales, tout en continuant à pratiquer la médecine. C'est alors que, pendant ses moments

de loisir, il rédigea à l'usage de la jeunesse, un traité de géographie physique qui eut deux éditions, ainsi que divers écrits roulant sur des sujets religieux, philosophiques et politiques. En mars 1846, Dupin avait clos sa carrière officielle de chirurgien-accoucheur; en 1852, il renonça définitivement à la pratique médicale. Le docteur Dupin est mort à Genève le 20 novembre 1870.

Les premières herborisations de Dupin remontent aux années 1814-1817, mais il ne se mit sérieusement à la botanique qu'en 1846 et se voua avec zèle à cette étude, herborisant pour ainsi dire sans interruption pendant 22 ans. Le terrain étudié par lui comprend naturellement les environs de Genève avec la région avoisinante du Jura et de la Haute-Savoie. Il a en outre fait en 1851 un voyage botanique autour du Mont-Blanc, fait plusieurs herborisations dans les Alpes Lémaniques, les Alpes Vaudoises (séjour à Château-d'Œx 1856, aux Ormonts 1864, etc.), les Alpes Bernoises, le Valais (thalweg dans une série d'excursions printanières, Zermatt 1852, Simplon en 1865, 66 et 67, Tourtemagne 1867), la Tarentaise (1857) et le Mont-Cenis (1861), enfin la région insubrienne (1852 et 1853 avec Ch. Fauconnet). En juin et juillet 1857, Dupin a fait un beau voyage botanique en Languedoc et aux Pyrénées-Orientales. Enfin en 1862, il a fait avec Ch. Fauconnet une série d'herborisations en Provence (Toulon, Hyères, Bormes).

Il est résulté de cette grande activité sur le terrain la formation d'un fort bel herbier d'Europe, auquel contribuèrent d'ailleurs une série de botanistes suisses et étrangers avec lesquels Dupin était en correspondance. Cet herbier a été donné en 1893 au Conservatoire botanique de Genève par sa fille Mme Thomas-Dupin et intercalé dans la collection d'Europe de l'Herbier Delessert.

Dupin a figuré dès le début sur la liste des membres de la Société Hallérienne de Genève. Sans avoir rien publié lui-même en botanique, il a fourni de nombreux documents à ses amis Reuter et Fauconnet, qui en ont tiré parti dans leurs publications.

#### Sources.

J. BRIQUET. *Biographies de botanistes suisses*. Genève 1906, Kündig éd. p. 109-117, avec portrait. (*Bull. Inst. nat. genev.*, t. XXXVII).

**DÜRR.** — Ce botaniste, sur lequel nous n'avons pu obtenir aucun renseignement biographique, était lié avec Fauconnet et Reuter, et se rattacha vers 1853 à la Société Hallérienne. Il herborisait avec zèle aux environs de Genève et on lui doit diverses trouvailles intéressantes. C'est lui qui a découvert les *Aira aggregata* Tim. et Jord. et *Scirpus setaceus* L. à Colovrex, l'*Hypochaeris maculata* L. à Aïre. *Bull. soc. Hall.* II p. 31 et 40 (1854). Son herbier à disparu, mais quelques-unes de

ses plantes se trouvent dans l'herbier Reuter et dans la collection d'Europe de l'herbier Delessert (par le canal de Fauconnet).

**EMPEYTA** (Eugène). — Né à Genève le 27 mai 1840, fit ses études secondaires dans sa ville natale et se voua ensuite au commerce. Mais il consacra, jeune encore, une grande partie de son temps aux fonctions publiques : conseiller municipal de la ville de Genève (1868-74 et 1886-89), conseiller administratif (1874-78), président du Conseil administratif (1882-86), juge au Tribunal de Commerce (1880-82). Empeyta avait un goût très vif pour la botanique. Dès 1877 il fit partie de la Société botanique de Genève et s'intéressa plus tard spécialement à la dendrologie suisse, sur laquelle il écrivit un ouvrage de vulgarisation. Empeyta est mort prématurément le 26 juillet 1889.

*Sources.*

Documents particuliers.

*Publication.*

Catalogue descriptif des arbres, arbustes, arbrisseaux et sous-arbrisseaux indigènes ou naturalisés en Suisse, suivi d'un dictionnaire des principaux noms vulgaires donnés dans la Suisse romande à différentes plantes, avec leurs synonymes français et latins. Vol. de 211 p. in-8°, Genève 1887. Impr. J. Carey.

**ERNI** (Charles-Auguste). — Né à Aadorf (Thurgovie) le 12 juillet 1840, fit ses études classiques au gymnase cantonal de Frauenfeld, puis au Bau-Collegium de Bâle. Devenu ingénieur civil, il fut d'abord employé au Département des travaux publics de Bâle-Ville, puis successivement : ingénieur-chef de section à Fribourg et à Payerne à la compagnie du chemin de fer de la Suisse occidentale (1873-1881), ingénieur dans la maison Chappuis, chargée de l'entreprise des Forces motrices du Rhône à Genève (1881-1889), enfin (1890-95) ingénieur de la maison Meyer et Cie à Rio de Janeiro (Brésil). — Ch. Erni avait fait, de 1890 à 1894, des voyages au Sénégal, puis dans l'Etat de Rio pour la fondation d'une colonie suisse « Colonia Alpina », près de Theresopolis, dans la Sierra dos Orgãos. Il s'est occupé toute sa vie de botanique et avait envoyé du Brésil diverses collections zoologiques et botaniques au Muséum d'Histoire naturelle et au Conservatoire botanique de Genève. La plupart de ses trouvailles sont restées inédites. La liste de ses fougères de la Sierra dos Orgãos a été publiée par le Dr H. Christ en 1899 (*in Ann. Cons. et Jard. bot. Genève* III, p. 38-45). Erni est l'auteur d'un traité sur la culture des osiers, diplômé à l'Exposition suisse d'agriculture de Neuchâtel (1887), et d'une carte des parties montagneuses de l'Etat de Rio de Janeiro, récompensé à l'Exposition nationale suisse de 1896. Il est mort à Genève le 22 avril 1902.